Cahiers Africains de Rhétorique(fr), African Rhetoric Notebooks(An) **Vol 4, N°01, 30 Juillet 2025, pp.25-40**

De l'étymologie à la socioterminologie du terme *yòvó*[1]

[1]

Charles Dossou LIGAN
Université d'Abomey-Calavi
Courriel : charlesligan5@gmail.com

https://www.cahiersafricainsderhetorique.com/index.php/revue/article/view/113
https://doi.org/10.55595/4jq0yn37

Reçu : 10/06/2025, Accepté : 28/07/2025, Publiée : 30/07/2025

Financement *: L'auteur déclare qu'il n'a reçu aucun financement pour réaliser cette étude.*
Conflit d'intérêts *: L'auteur ne signale aucun conflit d'intérêts.*

Anti-plagiat : cet article a été soumis au test anti-plagiat de **Plagiarism Chercher X** avec **un taux de 0 %**

Résumé : L'objectif de la présente recherche est d'analyser les valeurs sémantiques du concept *yòvó* en adoptant une démarche socioterminologique. Les résultats des analyses - diachronique et synchronique - ont permis de mettre en exergue les notions qui gravitent autour de *yòvò*, à partir de son sens commun "*le Blanc ou l'Européen"*, souvent utilisé dans le langage pour désigner les gens de couleur. Le terme *yòvó* se rapporte aux notions d'exotique, de technologie, de compétence, de qualité mais aussi au snobisme ou à l'élitisme. Terme ambivalent, *yòvó* caractérise aussi bien l'original que l'artificiel lorsqu'il s'associe à d'autres termes pour qualifier des choses. Polysémique, il a intégré les langues du Sud Bénin dès la rencontre de l'Occident avec le Dahomey par le truchement de la colonisation et de l'esclavage.

Mots clés :*Yòvó*, concept, socioterminologie, langage, Dahomey.

From the etymology to the socioterminology of the term yòvó

Abstract : The objective of this research is to analyze the semantic values of the concept yòvó using a socioterminological approach. The results of the analyses—both diachronic and synchronic—have highlighted the concepts surrounding yòvò, based on its common meaning of "white person or European," which is often used in language to refer to people of color. The term yòvó refers to notions of exoticism, technology, competence, and quality, but also to snobbery and elitism. An ambivalent term, yòvó characterizes both the original and the artificial when combined with other terms to describe things. Polysemic, it entered the languages of southern Benin when the West encountered Dahomey through colonization and slavery.
keyswords : *Yòvó*, concept, socioterminology, language, Dahomey.

Introduction

L'unité lexicale *yòvó* qui désigne, communément, *le Blanc* est fréquent dans les pratiques discursives dans les langues parlées au Sud du Bénin. Selon S. Lempereur et J. De Athayde (2019 : 64) :

> "« *yovo* » (« blanc » en fongbe) sert toujours pour une partie de la population plutôt rurale et /ou populaire à désigner les Béninois expatriés (même temporairement pour des études) ou, plus encore à désigner la bourgeoisie urbaine qui utilise plus facilement le français que le fongbe, ou dont les manières socio-culturelles « rappellent » celles des Blancs".

Ce point de vue est partiel et loin de couvrir toutes les notions de *yòvó.* En effet, *yòvó* se rapporte à une diversité de notions qui suscite curiosité; d'où la présente recherche socioterminologique opte pour une double approche synchronique et diachronique. Selon F. Gaudin (2005 : 81),

> « La socioterminologie se fixe comme objet l'étude de la circulation des termes en synchronie et en diachronie, ce qui inclut l'analyse et la modélisation des significations et des conceptualisations. Elle possède une dimension sociocritique, comme toute sémantique du discours, dans la mesure où elle relie la production de sens des termes avec les conditions de leur apparition. La circulation des termes est envisagée sous l'angle de la diversité de leurs usages sociaux, ce qui englobe à la fois l'étude des conditions de circulation et d'appropriation des termes, envisagés comme des signes linguistiques, et non comme des étiquettes de concepts ».

Cette étude descriptive vise à clarifier les notions de *yòvó,* à partir de ses emplois dans divers domaines et dans les pratiques discursives. En considérant *yòvó* comme un terme, on admet aussi qu'il regroupe, du point de

vue sémantique, plusieurs classes d'objets ou de choses; ce qui conduit à dire qu'autour du terme *yòvó* s'anime un ensemble de notions dont les relations sont structurées autour de l'exotique ou de l'étranger. Selon J. Dubois et al. (2002), en terminologie, on appelle *système notionnel* ou *système de notions* un ensemble structuré de notions" qui reproduit les relations existant entre les notions qui le composent : chaque notion est ainsi déterminée par sa position dans le système, (J. Dubois et al. 2002 : 330).

En effet, l'esclavage subi par les peuples africains durant plus de quatre siècles, entre le 16è au 19è siècle, et la colonisation imposée dès les années 1890 ont laissé des traces indélébiles dans les langues africaines au point d'en constituer des témoins ou vestiges. Ainsi, des anthroponymes, des toponymes et des noms de choses sont demeurés dans le langage qui les a encodés de diverses manières.

La variation notionelle de *yòvó* et son caractère transversal suggèrent la prise en compte de ses divers emplois et perceptions en plus de son étymologie, ainsi qu'une analyse critique pour mieux l'appréhender. Que signifie *yòvó* ? D'où vient ce vocable devenu ordinaire dans les langue gbè ? Dans quels domaines s'emploie-t-il ? La suite du travail prend en compte la problématique, la démarche méthodologique, les résultats puis la discussion. Le travail s'achève naturellement par une conclusion.

1. Problématique

L'idée de la présente recherche émane de la curiosité ~~à~~ de comprendre l'étymologie du vocable *yòvó* associé à divers~~es~~ sens. Dans une publication d'humeur postée sur Internet par une Volontaire du Corps de la Paix, cette dernière exprime son amertume et l'agacement que suscite l'emploi répétitif du mot *Yòvó* dans les communautés du Bénin. Voici un extrait de son écrit :

> " *Yòvó Yòvó Bonsoir, ça va bien, merci"*
> [...] Ceci est la chanson que les enfants aiment autant chanter aux Blancs et cela va vous rendre fou si vous restez au Bénin plus que quelques mois parce que vous allez l'entendre maintes fois [...].

Mais, comme l'indique la Volontaire, le mot *Yòvó* ne sert pas à désigner uniquement les Européens. Elle poursuit en ces termes :

> "Ce qui m'a beaucoup surpris est que les Béninois appellent les autres Béninois *Yòvó* qui ont le *teint plus clair*. Pour eux, avoir le teint clair est un symbole de statut et un signe de beauté. [...] Les Béninois sont très amicaux et aiment bien les gens de l'ouest, mais ils ne peuvent pas se retenir de remarquer que vous êtes Blanc, et *différent*. [...] Ce que je n'ai jamais compris est que des fois *les Béninois instruits* m'ont appelé *Yòvó*. Ils vous appellent *Yòvó* à cause de *l'ignorance* et un *manque de compréhension* et pas à cause de

> l'animosité. En effet, ils ont un *grand respect pour les Européens et Américains, des fois à l'extrême*. J'ai entendu plus qu'une fois des gens dire que les *Blancs sont plus forts et plus intelligents que les Béninois* ce qui m'a dérangée. Les *Béninois* sont sans doute les *personnes les plus aimables que j'ai jamais connues* malgré cette habitude ennuyante d'être appelé *Yòvó* . La plupart des *ethnies africaines ont un mot pour les Blancs* comme *Batouré* au nord du Bénin et *Anisara* ce qui est un mot arabe et s'utilise aux régions en Afrique ou l'Islam est populaire".

A la lecture de ces extraits, on constate que :

- autant les enfants que les adultes font usage du vocable *yòvó*;
- *yòvó* sert à désigner une personne de teint plus clair ou pour signifier la différence;
- l'ignorance et le manque de compréhension sont les causes de l'utilisation du vocable *yòvó*;
- les Béninois qui en font usage ne manquent ni de respect ni de considération pour le Blanc.

Au regard des constats précédents, on retient que l'utilisation de y*òvó* a traversé le temps et les générations. En dehors de l'agacement qu'il peut susciter chez un "Européen" du fait de son emploi répétitif et permanent pour nommer le Blanc, l'usage du vocable *yòvó* n'est pas pour autant péjoratif. D'où vient alors ce vocable qui sert à la désignation dans divers domaines ?

2. Démarche méthodologique

Recherche documentaire, entretien qualitatif et analyse conceptuelle ont constitué les étapes clés de la présente recherche inspirée par une observation empirique, à savoir : l'emploi durable du vocable *yòvó* dans certaines langues béninoises. L'écoute attentive des pratiques discursives, notamment en gungbe et en fɔngbe, a permis d'enregistrer et de transcrire, au moyen de l'alphabet des langues béninoises, des constructions lexicales intégrant le vocable *yòvó*. Ces noms fréquents dans le langage ressortent, pour la plupart, des domaines de la culture (divers noms, gastronomie), de l'art, de la technologie, des produits manufacturés, de la production végétale/animale. Les données ont été décrites puis analysées du point de vue synchronique et diachronique. Elle vise à explorer, dans un premier temps, les contours historique et sémantique de *yòvó* puis dans un second temps d'analyser en s'appuyant sur divers domaines pour justifier sa permenance dans le langage. Le classement des données a permis de dévoiler les contours sémantiques de *yòvó* qui a pour fonction de caractériser, de déterminer ou de qualifier des objets, des personnes ou des actes. L'usage du terme *exotique* dans la suite du travail permet de prendre en compte tout ce qui n'est pas autochotone ou reconnu propre au Continent africain ou au Bénin. Ainsi, les produits ou techniques/technologies d'origine étrangère ou lointaine - européenne, occidentale, asiatique ou américaine – sont, ici, qualifiés d'exotiques.

L'exotisme est, en effet, un phénomène culturel de goût pour l'étranger et qui se rapporte à l'histoire des civilisations et leur expansion. En effet, la mission "civilisatrice" de l'Europe a permis à ses pionniers d'imposer ou de faire remplacer des fonds culturels de l'Afrique authentique par ceux dont ils sont détenteurs et qu'ils ont jugés meilleurs. En plus d'être étrangères ou lointaines, certaines normes, modes et techniques ou technologies venues d'ailleurs ont un caractère artificiel et sont perçus sous le prisme de *yòvó*. Par ailleurs, nous avons opté pour la transcription de *yòvò* avec des lettres minuscules par souci d''armonisation. Toutefois, il commence par la lettre majuscule "*Y*"'"lorsqu'il s'agit d'un anthroponyme ou d'un toponyme. Le signe "<″ utilisé dans les hypothèses signifie "provient de" tandis que le signe ">" traduit "génère".

3. Résultats

L'analyse étymologique de *yòvó* s'appuie sur les écrits disponibles et sur des entretiens dont les résultats sont présentés sous formes d'hypothèses. L'analyse socioterminologique, quant à elle, se fonde sur la recherche des significations de *yòvó* dans les pratiques langagières.

3.1 De la diachronie à la synchronie de yòvó

En s'appuyant sur les aspects phonétique et sémantique mais aussi sur les divers emplois qui relèvent de l'onomastique, de la syntaxe ou encore de la terminolgie, nous analysons l'étymologie de *yòvó*.

3.1.1 Esquisse d'une étymologie du concept Yòvó

A partir des travaux du Révérend Père Riebstein (1923), P. Lébéné Bolouvi (1990 : 65) affirme que dans le nom construit *àgùdà**yèvú*** signifiant *Portugais* [qui provient du terme toponymique *àgùdà* c'est-à-dire *Portugal]*, le nom ***yèvú*** apparaît comme une variante de ***yòvó***. Il fait apparaître la différence entre àgùdà et *yòvó* dans des expressions dans lesquelles àgùdà est un faux-Blanc, c'est-à-dire celui qui a toutes les apparences d'un Blanc mais qui ne l'est pas :

(1) gùdà sìká yé klɛ̃ ná miam miam
c'est l'or àgùdà /qui brille exagérément
qui éblouit par son éclat

(2) *àgùdà* mé flù nà ***yèvú*** ò
Un Agùda ne peut pas duper un **Blanc** (Européen)
Agùda n'est pas plus malin (ou plus intelligent) que **le Blanc**
(Bolouvi 1990 : 68)

Par ailleurs, les termes àgùdà-*yèvú* ou àgùdà-*yòvó*, le binôme -*yèvú/yòvó* désignent le Blanc ou l'Européen.

Au-delà de cette analyse fondée sur des sources écrites, examinons maintenant les trois hypothèses qui suivent, à savoir : l'unité lexicale yòvó proviendrait de *anyú vɔvɔ "*peau rouge*"; yò vó "*pourri /pourriture à l'anus*"*; *yè vò "autre / nouvelle* ombre*".*

***Hypothèse n°1** : **yòvó < anyú vɔvɔ** "*peau rouge*";*

Dans les langues du continuum dialevtal gbe, notamment le fɔngbe et le gungbe, *anyu* / *ayu* désignent *la peau* tandis que *vɔvɔ*/*vɔ*/*vê* indiquent la *couleur rouge*. Ainsi, on a :

- *anyu vɔvɔ > nyúvɔ̀* par la suppression de la voyelle *[a]* dans *anyu* puis par l'élision d'une syllabe (vɔ) de *vɔvɔ*. D'où *nyuvɔ.*

  puis

- *nyuvɔ > yòvó* par substitution de la voyelle */o/* aux voyelles */u/* et */ɔ/* dans *nyuvɔ*.

On pourrait supposer une harmonisation vocalique visant à faciliter la prononciation de n*yuvɔ* en *yòvó.* Ainsi, le syntagme *anyú vɔvɔ* aurait évolué en deux temps : d'abord par lexicalisation ou grammaticalisation pour générer n*yuvɔ* "*peau rouge*" puis par harmonisation vocalique pour générer *yòvó*.

Les informations recueillies auprès des sources orales indiquent que l'alerte de l'arrivée des Colons ou "gens de couleur" [aperçus sur la plage de Ouidah au début du 19è siècle] a été donnée par des riverains qui ont crié "*zòjagɛ̌*" c'est-à-dire "*le feu a etteint le rivage*". Selon le linguiste Albert Bienvenu Akoha[1], le lexème *zòjagɛ̌* couramment utilisé par les locuteurs de la langue fɔn émane de cette scène. Plus tard, vint *yòvó* que la langue fɔn a retenu comme forme d'expression qui émanerait de l'énoncé suivant :

> *yɛ̌* ***mɛ̀ anyu vɔvɔ*** *lɛ̌ ko lé wá mɛ̀* !
> **les gens à la peau rouge** sont encore là hein !

,

Dans cette phrase d'alerte, "*mɛ̀ anyu vɔvɔ"* désigne "*les gens à la peau rouge*". Le rouge ici traduit les "gens de couleur". La couleur mise en exergue est bien évidemment différente de celle des Dahoméens dont la couleur de peau est noire.

Hypothèse n°2 : yòvó < yò vó "pourri /pourriture à l'anus"

[1] dans un entretien oral qu'il nous a accordé en novembre 2023

Albert Bienvenu Akoha[2] émet, également, l'hypothèse d'une désignation dépréciative ou injurieuse du Blanc signifiant littéralement "*pourriture de l'anus*" ou "pourri à l'anus" détaillé comme suit : "***yò***" *annus* + *"**vó**" pourri".* En effet, les Colons qui ont envahi les côtes africaines [pour soit disant une mission civilisatrice] seraient des individus non circonscis, contrairement à la plupart des Dahoméens. Pour désigner ou nommer ces personnes de la race blanche, une perception culturelle peu valorisante serait entrée dans le langage pour se venger des actes qu'ils commettent sur les Noirs au nom d'une certaine mission civilisatrice. Le nom *yòvó* serait, donc, né de cette forme de stigmatisation de l'homme Blanc.

Hypothèse N°3 : yòvó < yè vò / yè vú" une autre /nouvelle ombre *" ou* ***petite ombre***

La troisième hypothèse est relative à l'ombre que projetterait le Blanc. Selon les données recueillies [voir Bolouvi 1990 opcit], le nom du Blanc viendrait de la combinaison des unités lexicales *yè* **''***ombre''* et *vó "autre"*pour donner *autre ombre.* Ainsi, l'ombre que projette le Blanc ne serait pas semblable à celle de l'Européen. D'où, le nom *yèvó* devenu *yòvó* avec ses variantes *ɛyèvó* "autre ombre" ou *yèvú* ''petite ombre", dans d'autres langues du continuum dialectal gbe dont le tɔ̀li, le sɛ́tɔ̀, le sáxwɛ̀ qui désigne *le Blanc* ou *l'Européen*.

En somme, les trois hypothèses sont plausibles dans la mesure où la langue n'est pas statique. Ainsi, la réduction d'un syntagme en une unité lexicale ou la modification des unités phoniques, notamment les voyelles, peuvent se produire avec pour conséquence l'apparition de nouveaux mots. Qu'il s'agisse d'une perception des Colons ou des négriers par rapport à la couleur de leur peau ou d'une stigmatisation relative à leurs caractéristiques physiologiques, les explications concourent à dénommer des êtres humains différents de ceux auxquels les Dahoméens étaient habitués dans leurs milieux de vie.

3.1.2 L'unité lexicale yòvó dans les pratiques langagières quotidiennes

Du point de vue synchronique, il est, ici, question d'analyser les désignations qui mettent en exergue les représentations de *yòvó* se rapportant aux réalités telles que : race, teint, anthroponymes ; espèces animales et végétales ; toponymes ; langue et culture.

3.1.2.1 Race, teint, anthroponymes relatifs à yòvó

Les douze données onomastiques (noms communs, collectifs, pseudonymes) qui suivent sont utilisées pour désigner des personnes humaines. Leur découpage syntagmatique [présentées en ***italique gras*** à droite] laisse entrevoir la place et/ou le sens courant de *yòvó*.

[2] idem

- ✓ *Yòvó* **(**a)su ***yòvósú***
  Le Blanc européen mâle/masculin époux Blanc / époux

- ✓ *Yòvó* (a)si ***yòvósi***
  Le Blanc européenne femelle/féminin épouse Blanche / épouse

- ✓ *Yòvó* *o*vi ***yòvóví***
  Le Blanc enfant enfant de Blanc / enfant européen

- ✓ *Yòvó* *o*tɔ ***Yòvótɔ***
  Le Blanc / bonzé père père de l'enfant de teint clair

- ✓ *Yòvó* *o*nɔ ***yòvónɔ***
  Le Blanc / bonzé mère mère de l'enfant de teint clair

- ✓ Papa ***yòvó*** ***Papa yòvó***
  Papa le Blanc un père de teint clair / bronzé

- ✓ Maman ***yòvó*** ***Maman Yòvó***
  maman le Blanc une mère de teint clair / bronzé

- ✓ Flê yòvó ***Flê yòvó***
  Frère le Blanc monsieur de teint clair / bonzé

- ✓ sê yòvó ***Sê yòvó***
  Soeur le Blanc dame de teint clair / bonzé

- ✓ dada yòvó **dǎyòvó**
  soeur ainée le Blanc dame de teint clair / bronzé

- ✓ agě *yòvó* ***agěyòvó***
  dehors, rivage le Blanc le Blanc de dehors

albinos

- ✓ Dàntɔkpá yòvó ***Dàntɔkpá yòvó***
  Dàntɔkpá le Blanc yòvó de Dàntɔkpá

La désignation ***dàntɔ̀kpá yòvó*** est une forme d'insulte ; celui qui est ainsi désigné étant censé avoir acheté sa *peau blanche*. Il n'est pas naturellement un Blanc, mais un Blanc artificiel. En effet, *Dàntɔkpá* est le nom du plus grand marché de Cotonou, réputé pour la grande diversité des produits qui s'y commercialisent, y compris les produits cosmétiques. Ainsi, un individu (masculin ou féminin) qui a la peau brune ou décapée est, généralement, appelé *dàntɔ̀kpá yòvó* en guise de moquerie.

Par ailleurs, ***Aguda Yòvó*** est un terme employé pour nommer le *Portugais*. Quant à ***Yòvógán*** et ***Dossou-Yòvó***, aujourd'hui anthroponymes collectifs ou noms de familles, ils nommaient au temps fort de la colonisation des fonctionnaires administratifs auxquels sont confiés des responsabilités spécifiques auprès des Blancs.

Yòvógán, littéralement *le chef des Blancs*, désigne le dignitaire en charge des finances et du commerce des esclaves dans le royaume du Dahomey. Pour W. de Souza (2014 : 177), ***Yovogan*** est le ministre chargé des rapports du roi ou du peuple avec les Européens. Il était même considéré comme un vice-roi. Représentant du roi d'Abomey, il résidait dans le quartier Fɔnsramɛ̀, fondé par les Fɔn. Cette personne exerce des prérogatives de Gouverneur à Ouidah. Par ailleurs, ***Yovocodji*** *[Yòvókɔjí]*, signifie en langue fɔn « la place du Blanc » (W. de Souza, 2014: 300), tandis que ***Dossou Yovo***, littéralement *Dossou*[3] *auprès des Blancs*, fut un interprète officiel auprès des Européens à Ouidah et servait également de chambellan au roi Ghézo dans ses relations étrangères (W. de Souza, 2014: 248).

3.2.2.2 Des espèces animales et végétales relatives à yòvó

La présence de l'unité lexicale *yòvó* dans les noms qui suivent sert à caractériser l'espèce ou la race des animaux et des végétaux. Ainsi, la race blanche combine avec les noms *kanlin* ″animal"; *kòklɔ̌* ″poulet″ *; kpákpá* "canne/canard" ; *ohan* "porc/truie" et *avún* ″chien""pour en former de nouveaux qui désignent des espèces de races exotiques.
En guise d'illustration, on a :

- ✓ *yòvó**kanlin*** animal de race exotique
- ✓ *yòvó**kòklɔ̌*** poule/poulet de race exotique
- ✓ *yòvó**kpákpá*** canard de race exotique
- ✓ *yòvó**han*** porc /truie de race exotique
- ✓ *yòvó**vún*** berger allemand (chien).

[3] Il serait l'un fils de Sassou, venu du pays mina et ayant trouvé asile auprès de Zossoungbo à Ouidah. Dans les langues béninoises, Dossou [Dòsú] qui signifie littéralement "le trou est fermé", est un nom de rang. C'est le prénom de l'enfant de sexe masculin qui naît après les jumeaux / jumelles.

Ces désignations servent à nommer des espèces animales issues de croisements génétiques; le but étant d'améliorer leurs caractéristiques physiques, leur mode de reproduction ou autres. La liste, ci-dessous, regroupe des noms d'espèces végétales couramment utilisés dans les langues du continuum gbe. Ils sont obtenus à partir de la combinaison du terme *yòvó* avec des noms d'espèces de mêmes noms; à la différence que les premiers sont des variétés améliorées ou sélectionnées grâce à une technique/technologie importée, c'est-àdire du Blanc. On a :

- ✓ yòvó**lɛ́nkùn** poivre de Guinée (épice, en gungbe)
- ✓ *Yòvó***dé** palmier sélectionné; noix de palme produite à partir d'une variété de palmier sélectionné ou amélioré (gungbe)
- ✓ yòvó**teví** fruit à pain (gungbe)
- ✓ yòvó**gɔ̀nkɛ́** coco sélectionné (gungbe)
- ✓ yòvó**gbomá** feuilles de légumes produites dans le jardin (gungbe).
- ✓ yòvó**gbǒ** orange (en gɛngbe)
- ✓ *yòvó**né*** coco (gɛngbe).
- ✓ *yòvó**zèn*** orange (en gungbe, fɔngbe)

Ozèn est le nom d'une pierre, autrefois, utilisée pour des usages multiples : identifier[4] des ustensils de cuisine; faciliter la poussée chez les femmes parturiantes lors de l'accouchement traditionnel. Il se peut que le fruit *yòvózèn* et "*ozèn*" aient des relations de sorte que le premier soit le produit exotique par rapport au second qui est, traditionnellement ,utilisé dans le domaine de l'accouchement.

En supprimant le lexème *yòvó* de chacune de ces désignations, on obtient respectivement *lɛ́nkùn* (poivre); *odé* (noix de palme); *tevi* (igname); *agɔ̀nkɛ́* (coco); *gbomá* (feuille de légume); *gbǒ* (orange), qui sont soit des variétés autochtones soit des variétés antérieures à la pénétration coloniale.

Ces données montrent que la colonisation [ou l'esclavage] a été une porte d'entrée de certaines espèces [exotiques] animales et végétales dans la culture africaine, en particulier au Dahomey. Bien que ces espèces soient tropicalisées et intégrées, les noms qu'elles portent permettent de renseigner sur leurs origines, d'une part et sur le processus de leur obtention, d'autre part; d'où, l'antéposition du lexème *yòvó*.

3.2.2.3 Des toponymes relatifs à yòvó

Dans la liste des toponymes ci-dessous, *yòvó* est en position initiale et indique l'appartenance ou la propriété des lieux désignés :

[4] marquer d'un signe distinctif ou du nom de leur propriétaire

- ✓ Yòvó**xì** **marché** du Blanc
- ✓ Yòvó**kɔjí** nom de village dans la commune de Grand Popo
- ✓ *Yòvó***tokpa** nom d'un site d'Adjarra
- ✓ *Yòvó***xwé** **chez** le Blanc / **domicile** du Blanc
- ✓ Yòvó**tòmɛ̀** **pays** européen, asiatique, américain
- ✓ *Yòvó***gbéjí** **à l'étranger**, au pays des Blancs.

Les trois premiers toponymes se rapportent à des histoires locales de la colonialisation ou à l'esclavage; le quatrième désigne le domicile de l'expatrié [maison / domicile du Blanc/de l'Européen] ou une maison construite sur un modèle exotique alors que les deux derniers indiquent des destinations européennes.

3.2.2.4 Langue et culture relatives à yòvó

La liste suivante regroupe des noms de domaines dont la gastronomie, l'industrie, la technique / l'art et la médecine. Dans cette série, les traductions littérales sont entre griffes.

- ✓ yòvó**núɖuɖu** mets exotique / plat européen ou asiatique, etc.
- ✓ yòvó**linfín** "*farine du Blanc*" farine de blé
- ✓ yòvó**dokɔ́** beignet de la farine de blé (en fɔngbe)
- ✓ yòvó**jɛ**[5] "*sel du Blanc*" sucre
- ✓ *Yòvó***han** alcool exotique / cochon de race blanche
- ✓ yòvó**núɖutɛ̀n** restaurant spécialisé dans la cuisine européenne
- ✓ yòvó**núɖiɖa** cuisine *européenne*
- ✓ yòvó**gbe** langue étrangère / langue européenne / asiatique/américaine
- ✓ yòvó**nyíkɔ** nom exogène (européen, asiatique, américain)
- ✓ *yòvó***wè** danse exotique
- ✓ *yòvó***nuxixo** musique exotique
- ✓ *yòvó***ɖa** coiffe/tresse exotique
- ✓ *yòvó***nusisɔ́** tenue exotique
- ✓ yòvó**misa** culte chrétien
- ✓ yòvó**sùn** le mois calendaire [mois selon le calendrier gréogorien]
- ✓ yòvó**zǎn** le jour calendaire

[5] Il s'oppose au terme *xwlajɛ* qui désigne *le sel de cuisine* en fongbe et gungbe

- ✓ yòvó**xwè** l'année civile [selon le calendrier civile]
- ✓ yòvó**mì** pétrole
- ✓ yòvó**lɔ** technique occidentale / art ou savoir-faire européen
- ✓ yòvó**ɖí** savon manufacturé
- ✓ yòvó**ɖù** poudre à canon de l'occident
- ✓ yòvó**so** arme à feu, fusil
- ✓ Yòvó**masin** produit pharmaceutique
- ✓ Yòvó**ɖú** un produit spécifique de la pharmacopée africaine
- ✓ Yòvó**dotô** médecin
- ✓ yòvó**zɔ́n** travail intellectuel, administratif, emploi à l'européenne
- ✓ yòvó**gle** le champ du Blanc.

L'esclavage et la colonisation, orchestrés par les Européens et les Américains, ont fortement impacté les cultures autochrones d'Afrique. En effet, le remplacement des modes de vie, cultures, langues et religions typiquement d'Afrique par les leurs sous le prétexte que ces derniers sont sauvages et indignes de civilisation a favorisé l'adoption de plusieurs pratiques exotiques qui, aujourd'hui, coexistent avec celles des peuples autrefois assujétis.

4. Discussion

Au regard des résultats, on note que l'usage du vocable *yòvó* fait référence à une dichotomie entre la race noire et les autres. Ainsi, *yuu* (noir, en gungbe) désigne la race noire tandis que *yòvó* nomme les autres races. Des produits, biens et services, techniques,technologies,—et même des comportements européens, asiatiques ou américains sont marqués dans le discours par l'utilisation du mot *yòvó*.

Dans une chanson de l'artiste de musique traditionnelle, Feu Amagnon Koumagnon[6], on peut entendre la phrase *Yĕ wlé mĭ sà ná* ***Yòvŏ***, traduite par "*ils nous ont capturés et vendus au* ***Blanc"***. Cette phrase [qui rappelle l'esclavage et les modes de capture, de vente et d'exploitation des Noirs] ne fait pas de distinction au sujet des origines des négriers, ici acheteurs.

Il en est de même de l'expression proverbiale *Agba glŏ* ***Yòvó****, Gunnu*[7] *ma ɖè* traduite par "*le Gunnu ne peut manipuler l'arme à feu que le Blanc n'a*

[6] dans le titre « Affokpé »

[77] Le ressortissant du milieu Gun. Le terme désigne également les populations locutrices du gungbe, originaires de certaines communes du Sud Bénin [dont Porto-Novo, Avrankou, Aguégués, Cotonou, Akpo Missérété, etc.] et du Sud du Nigéria

pas pu actionner" ou encore *"le Noir ne peut réussir là où le Blanc a échoué"*. Au-delà du fait que l'expression manifeste une incapacité du Noir à exercer l'arme à feu que le Blanc n'a pas pu activer ou encore l'impossibilité pour le Noir de réussir là où le Blanc a capoté, elle ne mentionne pas avec discernement le territoire du *yòvó* (le Blanc) en question. C'est dire que *yòvó* est utilisé de façon générique pour désigner l'étranger, pourvu qu'il soit hors de l'Afrique.

Sous un autre angle, *yòvó* caractérise ou codifie la qualité ou le privilège. Plusieurs expressions, dans le discours quotidien, mettent en exergue cette réalité. Une personne de teint clair ou bronzé est appelée par le pseudonyme *yòvó*. Il s'agit d'une appellation courante pour distinguer cette dernière des autres (voir *agɛ̌yòvó*), même si la désignation en question peut, parfois, être une moquerie comme il en est le cas dans *dàntɔkpá yòvó*. Mieux, le père ou la mère d'un enfant de teint clair ou bronzé est appelé *yòvótɔ́* ou *yòvónɔ*, lorsqu'on ne juge pas nécessaire d'appeler ces parents par leurs noms personnels ou par les prénoms de leurs enfants. *Yòvó* est, dès lors, un appellatif commun, y compris pour nommer un albinos[8].

Yòvó connote dans le langage le privilège. Le nom *Yòvóví* "enfant du Blanc", ne désigne pas forcément cette réalité littéralement perceptible. Il est, plutôt, employé pour désigner un enfant dorloté, bénéficiant d'une attention extraordinaire de la part de ses parents. Considéré comme appartenant à une classe supérieure dans la communauté, il est, généralement, un enfant gaté, intouchable, irréprochable, voire insensible à l'éducation communautaire.

Pour stigmatiser une personne perçue comme étrangère ou narcissique dans son milieu, on dira qu'il *joue au yòvó* ou qu'il *fait le yòvó,* pour signifier qu'il aime se donner plus d'importance que les autres. En effet, l'expression *yòvó mitɔn ko wá* "notre Blanc.he est arrivé.e" ne connote pas forcément qu'un Européen est arrivé. Il s'agit plutôt d'une tournure langagière pour annoncer l'arrivée d'une personne qui se comporte comme un Blanc, c'est-à-dire un Occidental artificiel. *Yòvó*, dans ce contexte, signifie celui qui simule le Blanc, une personne gênante dont l'attitude tranche avec les comportements du milieu ou du groupe. De ce fait, il fait l'objet de railleries dans le milieu social.

Dans le même sillage, la désignation dàntɔkpa *yòvó* (*yòvó* de dantokpa[9]) désigne un individu ayant obtenu artificiellement un teint clair ou bronzé

[8] il existe, cependant, d'autres termes dont *lisa* pour désigner un albinos. En effet, l'albinos est souvent considéré comme une divinité.

[9] Dantokpa est le nom du plus grand marché international du Bénin basé à Cotonou. Dans ce marché, on commercialise tous les types de produits y compris les laits éclaircissants ou

grâce aux produits de soins corporels acquis au marché Dantokpa. Mieux, *à dén mĭwu Yòvó lɛ*, "tu nous méconnais, nous les Blancs", est une sorte de plaisanterie pour qualifier le caractère élitiste ou snob de quelqu'un. Parfois, il s'agit d'une moquerie pour s'attaquer au comportement ou à l'attitude d'une personne qui s'estime un peu trop dans le milieu social. En effet, le fait de se comporter différemment, en mettant un peu trop de soin à sa façon de faire est, parfois, perçu comme un écart au regard de ceux dont les comportements sont ancrés dans la tradition ou dans coutumes locales. C'est dire que des comportements perçus comme étrangers ou extérieurs au vécu quotidien sont frappés d'un regard critique ou d'une perception négative visant à ostraciser celui qui l'adopte. Cet européanisme ou occidentalisme subit un lynchage psychologique ou moral qui transparait dans le discours à travers une petite phrase du genre *Mi kpɔ́n Yòvó* "regardez le Blanc/la Blanche".

Il en résulte que certains de ces énoncés sont des formes d'étiquetage en raison de la peau blanche à base de laquelle on reconnait l'Occidental, ne saurait s'obtenir de manière artificielle. Une peau artificielle est celle obtenue à partir du décapage dû à l'utilisation des produits cosmétiques achetés dans le commerce. D'où *le Blanc/la Blanche de dantokpa*.

Du point de vue synchronique, la désignation *yòvó* ne se limite pas à nommer le Blanc ou l'Occidental. En d'autres termes, *yòvó* a acquis le satut de concept référant, pour désigner une variété de notions avec lesquelles il n'a pas forcément de lien. En combinant avec d'autres unités lexicales, *yòvó* qualifie ces derniers ou les détermine. *Yòvógbe* est une langue étrangère à l'Afrique. On parlera, par exemple, de *flanseyòvógbe* (langue française), *glénsìyòvógbe* (langue américaine) à ne pas confondre avec *glénsìgbe* tout court qui peut être la langue anglaise parlée sur le continent africain.

Yòvó participe à l'anthroponymie (individuelle ou collective) dans la partie méridionale du Bénin. Ainsi, des noms comme *Yòvó*, *Dossou-Yòvó*, *Yòvógán*, pour ne citer que ceux-là, sont des patronymes bien connus au Bénin et qui participent à l'enracinement du concept *yòvó* dans le vécu des Béninois, plusieurs siècles après les phénomèmes qui ont favorisé la circulation de ce concept dans les pratiques discursives des locuteurs.

Reconnaissons que le langage a codifié la supériorité des races blanche et jaune par rapport à la race noire à travers l'usage du terme *yòvó*. En effet, l'utilisation de l'unité lexicale *yòvó* instaure une discrimination - positive ou négative - voire une condamnation à l'incapacité, au manque de génie ou d'imagination de l'homme Noir.

autres produits qui permettent de décaper la peau pour obtenir une peau clair, à l'image du Blanc.

Conclusion

La pénétration occidentale a marqué le langage au point d'y laisser des empreintes indélébiles. L'unité lexicale *yòvó* est un témoin de l'impérialisme occidental qui a investi tous les secteurs de la vie des Africains. La présente étude a montré que *yòvó* a intégré plusieurs domaines dont l'anthroponymie, la culture, la production végétale et animale et la technologie. Cette unité lexicale est, également, un marqueur d'origine, de qualité, de privilège en même temps qu'elle est le patronyme de certaines familles dont les aïeux avaient occupé des fonctions spécifiques et de grande portée aux côtés des colons et négriers. L'emploi de *yòvó* dans le discours est la marque d'une certaine estime ou valeur que le Béninois accorde à la personne de race étrangère en termes de supériorité, de compétence, de capacité. Notion ambivalente, *yòvó* se rapporte à l'originalité, l'industrialisation ou la manufacture, d'une part et à l'artificiel à la dénaturation, d'autre part. Les nombreux mots et expressions qui s'agglutinent au terme *yòvó* n'auraient peut-être pas existé en l'absence de la rencontre de l'Occident avec le Dahomey. Comme quoi, le langage s'etoffe et se renouvelle au fur et à mesure que l'histoire des commununautés s'enrichit. On convient que les populations africaines sont extraverties dans une proportion non négligeable sur plusieurs plans. Ce mimétisme encourage le maintien du vocable *yòvó* dans le langage au point d'en être dépendant. Mais, l'influence ou la fréquence de *yòvó* pourrait diminuer dans les pratiques langagières à mesure que les Béninois prennent conscience en se réappropriant leurs cultures et leurs langues, notamment en les intégrant solidement dans le système éducatif (formel et non formel); la formation et la communication. La réappropriation culturelle devra aussi passer par une consommation plus accrue des produits locaux, y compris la gastronymie, les modes et la musique. A l'ère de l'appel des Africains à la reprise en main de leur destin, il importe que les idées ici développées prennent rapidement la forme de projets pour en impacter le plus grand nombre. Ce ne serait que justice rendue à ce que nous appelerions, non pas afrocentrisme, mais l'afrogénéité./ -

Références bibliographiques

Akoha Albert Bienvenu, 2023, Entretien oral sur l'origine du concept *yòvó*, Cotonou, Bénin.

Baldinger Kurt, 1959, ‘’L'étymologie, hier et aujourd'hui’’. In: *Cahiers de l'Association internationale des études francaises,* n°11. pp. 233-264;
doi : https://doi.org/10.3406/caief.1959.2150
Repéré à : https://www.persee.fr/doc/caief_0571-5865_1959_num_11_1_2150

Dubois J., Giacomo M., Guespin L., Marcellesi C., Marcellesi J.-B., Mevel, J.-P. *Dictionnaire de linguistique*, 2002, Larousse-Bordas/VUEF.

Bolouvi Lébéné P. 1990, ‘’Toponymes et ethno-glottonymes de l’ancienne côte des esclaves, dans la terminologie brésilienne du trafic négrier (XVIe-XIXe siècles)’’, in Gayibor Nicoué Lodjou (dir.), *Toponyme historique et glossonymes actuels de l’ancienne côte des esclaves* (XVè-XIX S.), Presses de l’Université du Bénin, Lomé.

Lempereur Samuel & De Athayd João, *2019,’’* Esclavage, créolisation et constitution des identités en Afrique de l’Ouest : le cas des Agudàs du Bénin’’, In *Civilisations vol. 68,– Mobilités dans le Sud globalisé,* Université libre de Bruxelles ; Aix-Marseille Université
file:///C:/Users/HP/Downloads/Civ68_pp47-71_Lempereur-DeAthayde.pdf

De Souza Waldémar, 2014, *La place des élites religieuses et traditionnelles au Bénin : l’impact de leurs relations avec les élites politiques sur le maintien de l’Etat démocratique*. Science politique. Université de Bordeaux, Français. NNT : 2014BORD0403. tel-01139880.

Copyrights

Le copyright de cet article est conservé par l'auteur ou les auteurs, les droits de première publication sont accordés à la revue. *L’article qui est sous la licence Creative Commons Attribution-NonCommercial 4.0 International, est la propriété intellectuelle de cet(s) auteur*(s). Cahiers Africains de rhétorique © 2022 by UMNG-FLASH is licensed under CC BY-NC 4.0